

UDK: 821.133.1.09-1

Izvorni naučni rad

Franjo VRANČIĆ (Zadar)

Université de Zadar

fvrancic@unizd.hr

AIMÉ CÉSAIRE, CHANTRE DE LA NÉGRITUDE

Aimé Césaire, maître de la poésie et de la révolte martiniquaise, naissait le 26 juin 1913. De son amitié de jeunesse avec Senghor à sa rupture avec le Parti communiste français, qu'il juge modéré sur la question des colonies, du *Cahier d'un retour au pays natal*, célèbre manifeste poétique et politique, à *Une saison au Congo*, pièce de théâtre centrée sur l'indépendance du Congo belge, il a toute sa vie lancé son cri de colère et de révolte, exprimant sa soif de justice et de dignité. Celui que Sartre appelait l'*Orphée noir* a défendu la cause de la négritude, incarnant la revendication des racines africaines et la prise de conscience du simple fait d'être noir. Cependant, quelle que soit la virulence du *Cahier*, Césaire n'a jamais sombré dans le racisme noir. En effet, ce poème qui avait introduit le concept de négritude est l'un des plus importants ouvrages poétiques des littératures francophones. Si l'inspiration, voire la rédaction des premières pages du *Cahier*, est née en Croatie où Césaire séjournait chez son ami Petar Guberina, il n'en reste pas moins que la matrice de cette pièce est essentiellement africaine. Destinée même au continent noir. Le destin des peuples noirs, sur tous les continents, est lié à cet ouvrage. Enfin, à l'heure où le monde est en train de se réorganiser avec la brutalité que l'on voit, l'œuvre césairienne est une boussole pour tous les hommes. C'est une poésie universelle qui intéresse tout être humain.

Mots-clés: *Colonialisme, négritude, surréalisme, esclavage, assimilation, racisme, révolte, liberté*

Comme l'a fait remarquer Petar Guberina, *on n'a plus besoin d'avancer des arguments pour trouver que les poètes noirs d'expression anglaise, française et espagnole représentent parmi les plus grandes valeurs poétiques réalisées dans les langues respectives. A. Césaire, L. S. Senghor, L. Hughes et N. Guillen sont les compagnons assidus des grands poètes blancs dans toutes*

*les anthologies nationales et mondiales*¹. C'est pourquoi ce travail de recherche se propose de rendre hommage à l'écrivain majeur de la bataille anti-coloniale, mondialement reconnu; celui qu'on appelait souvent Papa Césaire, père de la négritude, patriarche des lettres afro-antillaises et, plus généralement, des lettres francophones. De plus, le regain dangereux de l'idéologie coloniale aussi bien que l'extrême-droitisement du discours de certains responsables politiques au sein de la sphère publique européenne fait que la pensée négritudienne du poète martiniquais constitue en effet un rempart contre la résurrection contemporaine de la logique civilisatrice occidentale et de ses dérives néocoloniales. A cet égard, il nous semble essentiel de décrypter la négritude césairienne dans le texte fondateur de son œuvre littéraire et politique, à savoir *Cahier d'un retour au pays natal*. Sans conteste, le *Cahier* est le microcosme du macrocosme de l'œuvre césairienne. Toutefois, pour mener à bien ce travail il nous faut décrire le contexte dans lequel le concept politico-littéraire de la négritude a vu le jour et mettre en valeur les influences qu'avait subies le poète pour que l'on puisse saisir le fond de pensée césairienne. Aimé Césaire est né en 1913 au sein d'une modeste famille de sept enfants et va suivre un itinéraire personnel qui ressemble à celui de nombreux intellectuels des colonies françaises de son temps. Il appartient à une famille où l'instruction et l'éducation en français font partie des usages sociaux. Son grand-père, Fernand Césaire, prématurément disparu à l'âge de 28 ans, était directeur d'école à Saint-Pierre après avoir suivi des études à l'École Normale des instituteurs de Saint-Cloud. Son père Fernand, gérant d'un planteur de Basse-Pointe, achèvera sa carrière comme inspecteur des impôts, grâce à sa réussite à un concours administratif. Sa mère Nonor possède un certificat d'études ce qui est assez rare pour l'époque. Sa famille, on le voit, par le grand-père et par le père, fait partie de la petite élite noire martiniquaise qui s'est élevée dans l'échelle sociale grâce aux études et aux concours administratifs: (...) *démunie et n'ayant d'autre atout que leur position intellectuelle – position qui sera consolidée par leur père*². Césaire étudie d'abord au lycée Schoelcher, à Fort-de-France, qu'il achève par un baccalauréat de Lettres. Obtenu en 1931, ce diplôme lui permet d'échapper à une île où il étouffe déjà, comme il le notera lui-même dans ce célèbre passage du *Cahier d'un retour au pays natal*: *Partir. Mon cœur bruissait de générosités emphatiques*³. A la fin de ses études secondaires le jeune Martiniquais n'a qu'une hâte: quitter

¹ Petar Guberina: L'Esthétique et la morale des poètes noirs écrivant en langues Européennes, in: *Studia Romanica et Anglica Zagradiensia*, numéro 6, Zagreb, décembre 1958, p. 25.

² Georges Ngai, *Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie*, Présence africaine, Paris, 1996, p. 26.

³ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine, Paris, 2008, p. 22.

l'île et son horizon socio-culturel borné. Comme le reconnaît Césaire dans l'entretien avec Françoise Vergès:

Me rendre en France était pour moi la promesse d'une libération, une possibilité, un espoir d'épanouissement. Autrement dit, contrairement à beaucoup de camarades de ma génération, j'avais constamment le sentiment que je vivais dans un monde fermé, étroit, un monde colonial. [...] Je n'aimais pas cette Martinique⁴.

Grâce aux conseils d'un de ses enseignants, il obtient une bourse pour partir poursuivre ses études à Paris, au lycée Louis Le Grand. Au contact des jeunes Africains⁵ étudiants à Paris, Césaire et son ami Léon Gontran Damas⁶ (son condisciple au Lycée Schoelcher en 1925-26) *découvrent progressivement la composante africaine de leur identité à mesure qu'émerge chez eux une conscience claire de la situation coloniale vécue dans leurs pays d'origine. Damas dans ses oeuvres évoquera la Guyane et Césaire, la Martinique⁷.*

⁴ Aimé Césaire, *Nègre je suis, nègre je resterai. Entretiens avec Françoise Vergès*, Paris, Albin Michel, 2005, p. 20-21.

⁵ Dans une interview que Césaire avait donnée dans les colonnes du *Magazine Littéraire* en novembre 1969, le poète politique confesse: *Quand je suis arrivé à Paris - c'était en 32, à peu près -, je suis allé m'inscrire à la Sorbonne, et le premier noir que j'ai rencontré c'était un Sénégalais : Ousmane Sembé, qui est devenu ambassadeur du Sénégal à Washington.. Le lendemain, à Louis-le-Grand, où j'étais en hypokhagne, je fais la connaissance de Senghor. Autrement dit, chose assez curieuse, dès mon arrivée, j'ai été pris en main par deux Africains, dont l'un est devenu un excellent ami, Senghor ; pendant cinq ou six ans, nous ne nous sommes pratiquement pas quittés, et il a eu une grosse influence sur moi. Il m'a aidé à analyser et à gommer ce côté négatif qui était ma haine d'une société martiniquaise qui me semblait typiquement coloniale et profondément aliénée. Et Césaire de constater: *L'homme antillais a été colonisé de l'intérieur, a été profondément aliéné. Et Senghor m'a révélé tout un monde, ça a été pour moi la révélation de l'Afrique. Et je dois dire que pendant toute ma vie d'étudiant, si j'ai eu beaucoup d'amitiés africaines je n'ai eu aucun rapport avec les Antillais et singulièrement avec les Martiniquais. Les Antillais sont des noirs ; simplement, ils ont été transplantés et ont été soumis pendant plus d'un siècle, près de deux siècles, à un effroyable processus d'assimilation, donc de dépersonnalisation. Et il a eu ce traumatisme qu'a été la traite des noirs. Les Africains, c'est tout à fait différent : ils ont conservé leur civilisation, parce que la colonisation a été extrêmement superficielle.**

⁶ La Guyane a donné à la négritude un de ses trois Grands. Né à Cayenne en 1912, Léon-Gontran Damas poursuit ses études à Paris - droit, langues orientales - mais, sa famille lui ayant coupé les vivres en raison de ses incartades de bohème, il dut vivre quelque temps de petits métiers jusqu'à ce qu'une pétition d'étudiants lui eut obtenu une bourse. Tout ceci nous explique la violence de ses premiers vers, *Pigments*, qui en 1937 devançaient de deux ans le *Cahier* de Césaire, et aussi celle de son *Retour de Guyane* (1938). Il sera quelque temps député de Guyane: il publiera en 1947, *Poètes d'expression française*, la première anthologie des poètes d'outre-mer, devançant d'un an celle de Senghor, où il figure aussi; il continue à multiplier ses poèmes, des *Graffiti* aux *Névralgies*, en passant par *Black Label* (1956) où s'épanche sa mélancolie d'exilé.

⁷ Lilian Pestre de Almeida, *Le Cahier d'un retour au pays natal*, L'Hartmann, Paris, 2008, p. 11-12.

La crise économique, une société inégalitaire, hiérarchique: ces réalités n'échappent pas aux jeunes hommes en colère. En fait, ils prennent conscience de la négation de leur histoire. Cette colère et indignation provoquent en eux un souci primordial: la révolte contre les puissances dominantes et la résistance contre l'assimilation, symbole d'aliénation culturelle et politique. Comme le met en évidence Malela,

*l'assimilation est négative pour le Nègre car elle conduit à la violence. En imitant le Blanc, le Nègre assimilé s'attire le mépris du Blanc qui préfère le modèle à la copie. Le Nègre, ne saisissant pas la cause du mépris, se met à son tour à haïr le modèle. C'est ainsi que le Nègre et Blanc entrent alors en conflit*⁸.

C'est pourquoi, pour la première fois, des étudiants noirs partent à la recherche des richesses passées de leurs peuples et rejettent les modèles politiques et culturels occidentaux. Etudiant noir à Paris, *Césaire s'est certainement découvert étranger sur une terre largement hostile ou du moins indifférente, enfermé par sa couleur dans un ghetto de mépris et de condescendance, et s'est aperçu que ce monde occidental, dont il avait malgré lui absorbé les valeurs, ne l'accept[ait] pas en fin de compte*⁹. C'est justement là au lycée Louis Le Grand que Césaire rencontre Léopold Sédar Senghor¹⁰ qui le prend sous son aile protectrice et avec lequel il fonde, en septembre 1934, *L'Étudiant noir*¹¹ (6 numéros en deux ans aujourd'hui introuvables). Et c'est

⁸ Buata B. Malela, *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920-1960)*, Karthala, Paris, 2008, p. 129.

⁹ Maryse Condé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Hatier, coll. Profil d'une oeuvre, Paris, 1978, p. 10.

¹⁰ Homme d'État et poète sénégalais (Joal, 1906-Verson, 2001). D'origine sérère, il fit ses études à Dakar et à Paris où il rencontra Césaire qui venait de formuler le concept de négritude et passa l'agrégation de grammaire en 1935. Député à l'Assemblée constituante en 1945, il participa à la rédaction de la Constitution de la IV^e République. Il devint président de la République du Sénégal en 1960. Son oeuvre poétique exprime l'amour de sa terre natale, de ses traditions et des paysans qui la peuplent. Elle s'élève parfois jusqu'au ton de l'épopée pour célébrer la négritude et l'espoir d'une réconciliation universelle des races. Il a publié une *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* de langue française précédée de la préface de Jean-Paul Sartre *Orphée noir*, 1948; des poèmes (*Chants d'ombre*, 1945; *Hosties noirs*, 1948; *Éthiopiennes*, 1956; *Nocturnes*, 1961; *Lettres d'hivernage*, 1973); ainsi que plusieurs essais littéraires et politiques (*Liberté I à IV*, 1964-1984).

¹¹ Depuis le premier véritable roman nègre de l'Antillais René Maran, auréolé du prix Goncourt 1921, *Batouala*, qui tranche avec une littérature coloniale sur fond d'exotisme apparaît une prise de conscience grandissante de l'identité noire. En effet, tout ces écrivains et étudiants gravitent autour de Maran dont l'ouvrage avait fait scandale en instruisant le procès de la colonisation et en échappant à l'exotisme facile. Si l'on en croit Charles Onana, *Césaire considère comme Senghor et Damas que René Maran est l'inspirateur du mouvement de la négritude* (Onana 2007: 181). Ainsi, Damas est le premier à avoir publié, en 1937, un recueil de vers, *Pigments*, somme de tous les combats menés par cette jeunesse venue des colonies. Dans la France des années 1930 où les jeunes métis et Noirs venus des colonies

bien cette prise de conscience nègre qui avait conduit les animateurs de *L'Étudiant noir* à s'opposer à toute politique d'assimilation et à proclamer haut et fort les valeurs de civilisation du monde noir¹². En réaction à l'oppression culturelle du système colonialiste français, c'est dans cette revue que Césaire emploie pour la première fois, le mot qui, à lui seul, résumera son combat, tant littéraire que politique: la négritude. Comme le dit Almeida:

*C'est dans les pages de cette revue que s'ébauche le concept de la négritude mais le mot, lui-même, n'apparaît pour la première fois que dans le „Cahier d'un retour au pays natal“. Le concept, forgé par Aimé Césaire en réaction à l'oppression culturelle du système colonial, vise à rejeter d'une part, le projet d'assimilation culturelle et d'autre part, la dévalorisation du fonds africain.*¹³

A en croire Senghor, c'est à Césaire qu'il convient d'attribuer le premier emploi du mot, destiné à résumer cette prise de conscience, d'abord dans *L'Étudiant noir*, puis dans le *Cahier*, qui allait le diffuser très largement. Or, une question se pose à présent, à savoir qu'est-ce que la négritude aux yeux de Césaire ? Comme l'avoue le poète politique,

*si Senghor et moi avons parlé de négritude, c'est parce que nous étions en un siècle d'eurocentrisme exacerbé, d'ethnocentrisme fantastique qui avait bonne conscience. Personne ne mettait en doute la supériorité de la civilisation européenne, sa vocation de l'universel, personne n'avait honte d'être colonie. L'Europe avait vraiment bonne conscience et le colonisé acceptait tout à fait cette vision du monde, il avait interiorisé la vision que le colonisateur avait de lui le colonisé. Autrement dit, nous étions dans un siècle dominé par la théorie de l'assimilation. Il ne faut pas oublier cela. Ainsi, la Négritude c'était pour nous une réaction contre tout cela: d'abord l'affirmation de nous-mêmes, le retour à notre propre identité, la découverte de notre propre „moi“. Ce n'était pas du tout une théorie raciste renversée. La Négritude, c'était pour moi une grille de lecture de la Martinique.*¹⁴

Et Césaire de poursuivre, *la négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir; et l'acception de ce fait, de notre destin de noir, de notre*

étaient en quête de leur identité, Damas fut le premier écrivain engagé. Son livre *Pigments* marque la naissance d'une poésie nègre influencée par le jazz et par le mouvement de Harlem. Toutefois, la violence du recueil lui vaut la saisie, puis l'interdiction pour atteinte à la sûreté de l'Etat. Enfin, les principaux thèmes du *Cahier* sont ainsi en place dès 1937 et Damas précède de peu Césaire sur la voie d'une poésie de la négritude, dont l'idée, sinon le mot, est suggérée par le préfacier de *Pigments*, à savoir Robert Desnos.

¹² Jacques Chevrier, *Quarante ans de littérature africaine: de la Sorbonne à Barbès*, in: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, numéro 59, Paris, 2007, p. 90.

¹³ Lilian Pestre de Almeida, *Le Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 12.

¹⁴ Daniel Delas, *Aimé Césaire ou le „verbe parturiant“*, Hachette, Paris, 1991, p. 142.

*histoire et de notre culture*¹⁵. En d'autres mots, la négritude est un mouvement d'écrivains issus en grande majorité des colonies françaises d'Afrique subsaharienne, des Antilles et de Guyane. Née à Paris, entre les deux guerres, la négritude émerge au milieu du brassage d'idées que provoquent en Europe les séquelles de la guerre, le mouvement surréaliste, la naissance de l'idéologie marxiste et les revendications des pays colonisés. De jeunes intellectuels antillais et africains venus faire leurs études en France métropolitaine se découvrent alors une cause commune: le refus du dénigrement dont la race noire fait l'objet depuis les premiers contacts de l'Europe avec l'Afrique. Prenant l'exemple aussi des écrivains de la Nègre Renaissance de Harlem des années 1920 (Langston Hughes, W.E.B. Dubois, Claude Mackey, Countee Cullen, Allan Locke etc.) avec lesquels ils avaient en commun non seulement d'être noirs issus à l'origine d'une même terre, mais aussi d'être dominés civiquement, politiquement et littérairement, les écrivains du mouvement de la négritude s'élèveront contre le racisme, mais aussi contre les valeurs capitalistes et matérialistes qui ont cautionné l'esclavagisme et l'entreprise coloniale. En témoignent ces propos césairiens recueillis par Françoise Vergès:

*Ce qui comptait le plus pour nous, c'était de rencontrer une autre civilisation moderne, les Noirs et leur fierté, leur conscience d'appartenir à une culture. Ils furent les premiers à affirmer leur identité, alors que la tendance française était à l'assimilation, à l'assimilationnisme. Chez eux, au contraire on trouvait une fierté d'appartenance très spécifique*¹⁶.

Et Césaire de renchérir: *notre lutte était la lutte contre l'aliénation (...) et alors nous avons pris le mot nègre comme un mot-défi (...) Puisqu'on avait honte du mot nègre, eh bien, nous avons repris le mot nègre*¹⁷. Bref, la négritude se définit donc comme une entreprise de réhabilitation des valeurs de l'homme de couleur. Elle a imposé une image et un modèle du Nègre et de sa poésie: victime de la barbarie coloniale, le poète noir élève contre elle la protestation de son poème, et comme le poète est nègre, son chant acquiert toutes les vertues nègres. Elle est pour les poètes de la négritude une esthétique, même si la dimension politique l'accompagne. En outre, les premiers poètes de la négritude trouveront un grand soutien dans l'idéologie surréaliste. Richard Laurent Omgba précise d'ailleurs qu' *il faut dire que l'option révolutionnaire surréaliste convenait parfaitement à leur situation, eux qui rêvaient de*

¹⁵ Colin Legum, *Pan-Africanism*, Pall Mall Press, London, 1965, p. 151.

¹⁶ Aimé Césaire, *Nègre je suis, nègre je resterai. Entretiens avec Françoise Vergès*, op. cit., p. 25-26.

¹⁷ Roland Depestre, *Itinéraire d'un langage. De l'Afrique à la Caraïbe. Entretien avec Aimé Césaire*, in: *Europe*, numéro 612, 1980, p. 15.

*tout détruire et de tout recommencer*¹⁸. Et Jacqueline Henry Leloup d'ajouter en de mots clairs et précis: *Suffoqués par le monde capitaliste, chrétien, bourgeois et par cet abominable système de contrainte et de restriction, d'extermination de l'amour et de la limitation du rêve*¹⁹, ces poètes déclarent la guerre à la civilisation occidentale. De surcroît, le surréalisme leur fournit les armes dont ils ont besoin pour le combat. D'après Ombga, ces armes *sont celles du verbe, de la parole éruptive et incantatoire, de la révolte et de la révolution*²⁰. Ainsi, aux poètes africains et antillais des années trente, le surréalisme apparut comme un puissant frein à l'assimilation culturelle, mais aussi comme le moyen de se rebeller contre toutes les civilisations de leurs oppresseurs et de réaliser leur propre révolution. D'autre part, avant de passer dans le vif du sujet on doit examiner les sources du *Cahier* dont la plus importante est la lecture de l'oeuvre de l'ethnologue allemand Leo Frobenius *Histoire de la civilisation africaine*. Césaire auraient lu ce livre dès sa parution au point d'en connaître certains passages par coeur. La preuve de l'intérêt constant porté par le poète martiniquais à l'ouvrage est la publication d'un article rédigé par son conjointe Suzanne Césaire²¹ dans *Tropiques* en avril 1941. Pour Frobenius, la

¹⁸ Richard Laurent Ombga, *La littérature anticolonialiste en France de 1914 à 1960*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 211.

¹⁹ Jacqueline Henry Leloup, Poésie et surréalisme, in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines*, n°8, Yaoundé, 1977, p. 190.

²⁰ Richard Laurent Ombga, *La littérature anticolonialiste en France de 1914 à 1960*, op. cit., p. 211.

²¹ Suzanne Césaire, qui a fortement influencé la littérature antillaise, s'activa dans la revue *Tropiques* où elle publia l'ensemble de ses essais avec son époux, ainsi que leurs amis Aristide Maugée, Georges Gratiant et René Menil. Cette revue dura d'avril 1941 au mois de septembre 1945, soit environ quatorze numéros aussi engagés les uns que les autres à tel point qu'elle a contribué à l'éveil de la conscience des Martiniquais qui se sont mis à réfléchir sur leur identité. De même, *Tropiques* était aussi un outil de prise de conscience des Noirs, à la notion de négritude et à la lutte contre le colonialisme. La poésie, et particulièrement les méthodes surréalistes, y étaient présentées comme les *armes miraculeuses* contre l'aliénation du poète et de son peuple. Dès le premier numéro, Aimé Césaire a posé les fondements de sa pensée: à ses yeux, les particularités culturelles sont au point de départ de toute contribution à l'universel. De plus, en fondant cette revue Césaire engage la lutte contre le régime pétainiste instauré en Martinique. Cinq numéros sont publiés entre avril 1941 et avril 1942, puis la publication s'interrompt sur décision des autorités vichyssoises. Dans son entretien avec Jacqueline Leiner Aimé Césaire se souvient de la censure: *De temps en temps ils avaient quelques soupçons, mais, enfin, j'avais bien le droit de parler de Mallarmé. C'était difficile d'intervenir; nous prenions des précautions d'usage et puis ils considéraient que c'était le fait de quelques intellectuels sans audience particulière, jusqu'au jour où ils ont vu les implications de tout cela et la revue a bel et bien été interdite à la fin du régime de*

*force de la civilisation africaine réside dans sa nature païdeumatique, véritable Paradis originel perdu par l'intellect occidental: Il y eut jadis une époque où l'émotion prévalait sur toutes choses: la dignité du jeu et l'émotion*²². Pour lui, la civilisation éthiopienne trouve son principe dans un rapport harmonieux avec la Nature, tandis que la civilisation hamitique, qui est à l'origine de l'Europe, repose sur la chasse et sur les animaux. La civilisation éthiopique est liée à la plante, au cycle végétatif. Elle est toute repliée sur soi, mystique, l'Ethiopien ne cherche jamais à comprendre les phénomènes, à saisir les faits extérieurs à lui. Au contraire, la civilisation hamitique est liée à l'animal, à la conquête du droit de vivre par la lutte. Le Hamite est conscient de faits extérieurs auxquels il s'oppose et qu'il lui faut vaincre pour survivre. Il ne s'abandonne jamais aux choses mais s'efforce de les dominer par la force. Selon l'analyse de Vesna Cakeljić, il y a *une aspiration de l'Africain à s'unir avec le cosmos et avec ses forces tandis que l'Occidental cherche avant tout à subjuguer le monde et à s'en rendre maître*²³. En un mot, la raison occidentale a arraché l'homme à la Nature et imposé une hiérarchie entre les hommes contre la nature. En ce sens, l'esclavage, le racisme sont le produit direct de la civilisation hamitique. Au demeurant, les commentateurs ont, à juste titre, signalé l'importance de l'élément végétal dans l'univers imaginaire césairien. Nul doute que l'omniprésence de l'arbre doive beaucoup au thème de la civilisation éthiopique de Frobenius. Or, il faut reconnaître deux courants de pensée dans la confusion de l'homme et de la nature du *Cahier*. D'une part, l'héritage romantique perpétuant la tradition orphique à travers Rimbaud, Nerval, Baudelaire, que Césaire connaissait et prisait. D'autre part, l'idée transmise par Frobenius que la civilisation africaine est à l'écoute du cosmos, en harmonie primitive avec elle. Le corps humain correspond au végétal, au minéral, à l'animal, et le microcosme au macrocosme. Cette influence est la plus accentuée dans ces vers du *Cahier* qui décrivent la transformation de l'être humain en végétal ou minéral: *A force de regarder les arbres je suis devenu un arbre / et mes longs pieds d'arbre ont creusé dans le sol de / larges sacs à venin à force de penser au Congo / je suis devenu un Congo bruissant de forêts et de fleuves*²⁴. Ensuite, parmi les lectures anthropologiques de Césaire pendant

Vichy où on nous a déclaré racistes, racistes nègres, et révolutionnaires. Lorsque, en juillet 1943, la Martinique se rallie au Comité français de Libération nationale, les autorités gaullistes autorisèrent la réimpression de *Tropiques*.

²² Leo Frobenius, *Histoire de la civilisation africaine*, traduction française H. Back et D. Ermont, Gallimard, Paris, 1936, p. 26.

²³ Vesna Cakeljić, *La Reine de Saba de Salomon à Senghor*, in: *Časopis Muzeja afričke umetnosti*, br. 2, Beograd, 2013, p. 22.

²⁴ Aimé Césaire, *Le Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 28.

ses années d'études, il faut signaler les travaux de Maurice Delafosse, qui avait été gouverneur en Afrique et enseignant à l'Ecole coloniale. Bien que Césaire ne mentionne pas ses ouvrages, les titres *L'Ame nègre* (1922) et *Les Nègres* (1927) attestent une communauté avec sa pensée. Delafosse ne donne aucune signification péjorative à ce mot „nègre“, à l'exemple de la vogue de l'art nègre introduite par Apollinaire, Cendrars et Picasso. Il s'en sert pour souligner la richesse du patrimoine artistique africain qu'il défend avec ardeur, préparant une esthétique, comme le témoigne le chapitre sur l'art nègre dans *Les Nègres*. Fondée sur l'idée d'émotion et de rythme, cette esthétique a influencé Aimé Césaire. Pareillement, se pose à présent le délicat problème de l'influence que Breton aurait exercé sur Césaire, avant l'entrevue décisive à la Martinique pendant la Seconde Guerre mondiale. En vérité, Césaire semble entretenir avec le surréalisme une affinité élective, de convergence plus que d'influence. Au dire de Césaire, c'est à Rimbaud et à Lautréamont, bien davantage qu'au surréalisme, qu'il doit sa poétique:

Je n'ai pas voulu être disciple. J'ai seulement apprécié Breton et Eluard. Ma grande découverte a été Lautréamont et Rimbaud. Autrement dit les surréalistes n'ont pas été mes pères, j'étais plutôt leur compagnon attardé mais nous avons les mêmes pères, à savoir Lautréamont et Rimbaud. On descendait de là²⁵.

Et le député-maire de Fort-de-France ajoute:

Pendant les années 1930, j'ai subi trois influences primaires: la première était celle de la littérature française à travers l'oeuvre de Mallarmé, Rimbaud, Lautréamont et Claudel. La deuxième était l'Afrique (...) et la troisième, c'était celle de la Renaissance noire américaine, qui ne m'a pas influencé directement mais qui a créé cependant l'atmosphère qui m'a permis de devenir conscient de la solidarité du monde noir²⁶.

Pour ce qui concerne Rimbaud, certains passages du *Cahier* nous rappellent le *Bateau ivre* par leurs images. Mais c'est à *Une Saison en enfer* que fait penser le *Cahier*, par le ton provocateur, blasphématoire du narrateur. Comme chez Rimbaud, il s'agit d'une autobiographie poétique qui tourne à la confession. L'auto-ironie, qui est le procédé central de la *Saison* réapparaît nettement, sans que le texte rimbaldien soit cité littéralement: *Je refuse de me donner mes boursoufflures comme d'authentiques gloires. Et je ris de mes anciennes imaginations puériles²⁷*. Au surplus, il semble que Césaire ait trouvé

²⁵ M a M. Ngal, *Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie*, Abidjan-Dakar, Nouvelles Editions africaines, 1975, p. 200.

²⁶ Thomas A. Hale, *Les Écrits d'Aimé Césaire*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1978, p. 461.

²⁷ Aimé Césaire, *Le Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 38.

dans *Une Saison en enfer* la source même de la revendication de la négritude. L'épisode de „Mauvais sang“ dans lequel Rimbaud déclare: *Je suis une bête, un nègre*²⁸, se préparant au débarquement des „Blancs“, annonce la conversion à la négritude. Par son négritude symbolique, Rimbaud manifeste son désir d'échapper à l'Occident pour devenir un „Barbare“, mais dont la nostalgie primitiviste se retrouve également chez Césaire. La négritude césairienne est à prendre au sens figuré, comme chez Rimbaud. Césaire évoque la nécessité de *Partir*²⁹, en écho à *Je quitte l'Europe*³⁰. Certes, ce vers rimbaldien est l'expression du refus de la famille, de sa ville natale, des valeurs bourgeoises, du conservatisme et Césaire s'en souviendra au sens existentiel et politique. Ainsi, bon nombre d'exemples pourraient être cités de l'intertextualité rimbaldienne dans le *Cahier*, non seulement en raison des positions adoptées par le narrateur, mais encore des éléments du décor (la boue, le sang, etc.) et de la démystification blasphématoire de la religion. Enfin, ce ton blasphématoire, la violence tournant à l'auto-ironie, à la dévalorisation de soi-même sont communs aux deux écrivains. Bien plus, la référence à Lautréamont semble encore plus évidente étant donné que de toutes les lectures césairiennes, c'est celle des *Chants de Maldoror* qui exerça l'influence la plus profonde et la plus durable, à tel point qu'il devient difficile de mesurer la part des *Chants* dans un texte qui semble nourri en profondeur par Lautréamont. Comme d'*Une Saison en enfer*, Césaire retient essentiellement des *Chants de Maldoror* la violence fulgurante. C'est la raison pour laquelle, il faudrait interpréter la volonté délibérée de dégrader, de souiller le pays natal par des injures, des images répugnantes, comme la marque la plus évidente de l'influence de Lautréamont. Cette influence va jusqu'au pastiche, genre lui-même cher à Lautréamont. Cette violence imprécatrice, les invocations lyriques, le recours outré aux formes de la rhétorique pour la démystifier sont des procédés communs aux deux hommes de lettres. C'est pourquoi l'on peut dire que le poète politique est un frère spirituel de Lautréamont. Ainsi, Césaire reprend en pastiche les „beau comme“ du *Chant sixième: Beau comme la rétractilité des serres des oiseaux rapaces*³¹ deviendra chez le chantre de la négritude: *Mais est-ce qu'on tue le remords, beau comme la / face de stupeur d'une dame anglaise qui trouverait / dans sa soupière un crâne de Hottentot ?*³² En plus de cela, dans un article intitulé *Poésie et connaissance* paru dans *Tropiques* en 1945, Césaire observe

²⁸ Arthur Rimbaud, *Oeuvres poétiques et lettres choisies*, Hachette, Paris, 1998, p. 127.

²⁹ Aimé Césaire, *Le Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 22.

³⁰ Arthur Rimbaud, *Oeuvres poétiques et lettres choisies*, op. cit., p. 125.

³¹ Isidore Ducasse Comte de Lautréamont, *Oeuvres complètes*, préface de J.M.G. Le Clézio, édition établie, présentée et annotée par Hubert Juin, Gallimard, Paris, 1973, p. 233.

³² Aimé Césaire, *Le Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 20.

qu'à partir de 1850 la poésie française apporte la revanche de Dionysos-Bacchus sur Apollon. Nul doute que l'auteur des *Chants* représente pour lui, avec Rimbaud dont il est complémentaire, le meilleur exemple du dionysiaque de *La Naissance de la tragédie*, qui exerce une profonde influence aussi bien sur ses pièces de théâtre que sur son esthétique. L'excès, la démesure dont Césaire crédite Lautréamont caractérisent le *Cahier*, poème dionysiaque au sens littéral du mot. Par contre, cette violence de Rimbaud et de Lautréamont renvoie aux anathèmes de l'Ancien Testament et aux prophéties de l'Apocalypse. En vérité, Lautréamont et Rimbaud, nourris de lectures bibliques, laissent affleurer de nombreuses réminiscences et parodient l'Ancien Testament. De plus, Césaire, au moment où il traverse la crise spirituelle dont est issu le *Cahier*, semble avoir beaucoup lu l'Évangile. Mais, les rapports du poète avec la religion sont plus complexes qu'il n'y paraît à première vue. En théorie, Césaire est athée et se montre souvent anticlérical comme c'est le cas dans *Cahier*, mais aussi ailleurs. Toutefois, dans *Cahier* l'on trouve bon nombre de références chrétiennes³³ comme la fête de Noël ou le symbole du pain et du vin. Ce qui est certain, c'est que Césaire se trouvait en relation étroite avec le texte biblique par la lecture d'Agrippa d'Aubigné³⁴, mais aussi des poètes Noirs américains. De ce fait, la référence biblique semble surprenante après l'insistance sur la violence fulgurante des poètes précédents. Mais, il est vrai que Césaire traversait une crise spirituelle au moment de la rédaction du *Cahier* s'échelonnant de 1935 à 1939, qu'il était nourri de la lecture des *Prophètes*,

³³ Ce que l'on sait, c'est qu'il est plus près de l'Église que du marabout ou du sorcier. Qu'il aime écouter le chant grégorien et davantage encore les chœurs des moines orthodoxes grecs, lesquels sont plus proche de la source chrétienne, que cela l'émeut plus que le reggae ou le jazz. Qu'il n'a jamais eu un mot pour critiquer ou tourner en dérision le christianisme explicite de Diop ou de Senghor. Que sa mère fut toujours profondément catholique. Néanmoins, le jour de sa confirmation, Césaire a refusé de se rendre à l'église, préférant aller jouer au football en salissant ses beaux vêtements. En plus, pour Césaire, le clergé maintenait la population martiniquaise dans le respect des institutions coloniales. Enfin, selon lui, les prêtres sont des parasites et défenseurs du système politico-culturel dominant.

³⁴ Agrippa d'Aubigné (1552-1630) connaît admirablement la Bible. La pratique assidue de l'Évangile lui permet de soutenir sa verve pamphlétaire. Au lieu de s'en prendre directement à ses ennemis, d'Aubigné désigne le coupable sous un nom biblique. Le procédé paraît atténuer l'insulte; en vérité, il l'aggrave. Par conséquent, *Les Tragiques* trouvent dans le Livre sacré le soutien constant de leur force pamphlétaire. Mais, avant tout il doit à la Bible l'inspiration religieuse qui enlève *Les Tragiques* de son souffle. Ame mystique et frémissante, il regarde vers l'Évangile. Tout pénétré de cet Ancien Testament où apparaît le Dieu de vengeance qui ne pardonne pas, tel un prophète il se tourne lui aussi vers ce Dieu redoutable et compose des psaumes, d'admirables versets qui semblent tirés de la Bible même. La poésie s'enrichit par là du merveilleux chrétien; l'imagination visionnaire de d'Aubigné suscite même des scènes d'Apocalypse. En ce sens, certains passages du *Cahier* montrent l'indéniable affinité avec *Les Tragiques*.

et que l'imprécation fait partie d'un mode d'écriture testamentaire. De même, les imprécations adressées aux Antillais, livrés à la somnolence et l'acceptation de la misère, participent de l'anathème lancé contre Jérusalem, vouée à la débauche et à la turpitude, dans le *Livre d'Ezéchiel*. Les images des plaies, de lèpres et de famines correspondent aux désastres dont Dieu menace la ville par la bouche des prophètes. Ces lèpres sont à l'image de la souillure intérieure des hommes, qui pèchent contre Dieu: de là l'obsession de la débauche, de la prostitution, mais aussi de la boue dans laquelle la Martinique s'enfonce. Toutes les images de tremblements de terre, de déluge, d'ailleurs également présentes dans *Saison*, sont destinées à recréer les peurs de la fin du monde et de l'embrasement apocalyptique: *Je ne joue jamais si ce n'est l'an mil, je ne joue jamais si ce n'est à la Grande Peur*³⁵. En fait, l'itinéraire spirituel du *Cahier* suit le cheminement de la Révélation, à la différence près que point de transcendance n'y apparaît. Malgré tout, il est significatif que le *Cahier* se termine sur l'envol de la „Colombe“ de la „négritude“: *monte, Colombe (...) Je te suis, imprimée en mon ancestrale cornée / blanche. monte lécheur de ciel*³⁶; dans la Genèse, c'est la colombe, porteuse du rameau d'olivier, qui annonce la fin du Déluge et la renaissance d'un Monde Nouveau. Quoi qu'il en soit, s'agissant d'Aimé Césaire, en 1935, ayant réussi son concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure, il passe les grandes vacances en Yougoslavie, à savoir en Dalmatie, à Šibenik, invité par son nouvel ami Petar Guberina³⁷:

Devant sa fenêtre, une île en horizon: elle s'appelle Martinska. Elle lui rappelle son île natale. Césaire commence la rédaction du „Cahier d'un retour au pays natal“, évocation sur la côte dalmate de mon île, dira-t-il. Petar

³⁵ Aimé Césaire, *Le Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 33.

³⁶ Ibid., p. 65.

³⁷ Dans le documentaire réalisé par Euzhan Palcy en 1994, *Une voix pour l'histoire*, Guberina, professeur du français à la Faculté des lettres de Zagreb, raconte l'entrevue avec Césaire et la genèse de l'ouvrage fondateur des littératures francophones, à savoir *Le Cahier d'un retour au pays natal*: *Le premier contact avec Aimé Césaire a eu lieu en été 1934 dans une salle de ping-pong. N'ayant pas d'argent, je descendais aux heures du déjeuner dans cette salle parce que j'étais gêné que les gens me demandaient pourquoi je n'allais pas au restaurant. Et j'ai rencontré là, dès le premier jour, Aimé Césaire. Nous avons compris que c'était la même raison de descendre dans la salle de ping-pong pendant les heures du déjeuner. On n'avait pas d'argent. Cette pauvreté et ensuite lui qui commençait à me raconter de la misère en Martinique et moi qui lui racontais de la misère de Dalmatie où j'étais né à Šibenik. Il y eut tout de suite un lien de compréhension et d'amitié entre nous deux et puis une troisième personne a apparue. C'est Senghor; Léopold Sédar Senghor qui nous rassemblait tous les soirs pour nous parler d'Afrique. Césaire m'a paru tout de suite un homme souffrant énormément. Et peu à peu, il me découvrait la tragédie de la race noire, l'aliénation des noirs et la honte que les noirs très souvent veulent se moderniser parce qu'ils ont honte de leur race et de leur couleur.*

*Guberina signera, en 1956, la préface du Cahier de l'édition dite définitive (Présence africaine, 1956)*³⁸.

Et le chantre de la négritude d'avouer sa dette envers ce linguiste de renom:

*J'habitais à la Cité universitaire, boulevard Jourdan, à Paris. C'était l'été. Et l'été est dur à Paris. Quand on voit fondre l'asphalte sur le boulevard, on regrette la Martinique. Il faisait horriblement chaud et nous étions seuls. Il n'y avait plus de Français. Il y avait beaucoup d'étrangers. Il y en a un qui est venu vers moi avec qui j'ai très vite sympathisé. C'était Petar Guberina, un Croate. Il était venu à Paris passer sa thèse. On a lu ensemble, on a parlé ensemble. Je lui parlais de la Martinique. Il m'a parlé de la Yougoslavie. Il m'a parlé de la Croatie. On n'était pas très riches et on se dépouillait pour acheter des livres, chez Gibert en particulier. Et puis un beau jour, il dit : "Je vais rentrer chez moi. Tu es seul à Paris. Viens me voir. Ma mère possède une ferme en Dalmatie, à Sibenik." Il a tellement insisté que j'ai fini par dire oui. J'ai passé deux bons mois en plein cœur de la Dalmatie. C'était un pays magnifique. Sous certains aspects il me rappelait la Martinique*³⁹.

Ou bien:

(...) j'avais aussi un ami yougoslave, Petar Guberina, qui m'a invité un été en Croatie. Je me rappelle avoir pensé que la côte ressemblait à celle des Caraïbes et, d'ailleurs, un jour, je lui ai demandé: «Quel est le nom de cette île?» Il me répondit qu'en français, cela signifiait «Martin». J'ai alors pensé: «C'est la Martinique que je vois!» Et c'est ainsi qu'après avoir acheté un cahier d'écolier j'ai commencé à écrire «Cahier d'un Retour au Pays natal»⁴⁰.

Bien plus, selon le dire de Romuald Fonkoua,

*la découverte de l'Europe centrale, de la Yougoslavie en particulier, servira de détonateur à l'explosion créatrice de son premier et célèbre long poème. Les prémices de la Seconde Guerre et de la conflagration de l'Europe, dont on ne dira plus les conséquences sur l'histoire, les sociétés et la pensée occidentales, vont conduire à la métamorphose de la poésie et de la pensée de Césaire*⁴¹.

De même, en ce qui concerne la genèse du poème la référence à Senghor nous semble indispensable. Le 14 mai 1981 à la Sorbonne, Salle Liard, Senghor faisait une longue intervention sur *Les Antécédents et la genèse de la négritude senghorienne*. L'auditoire fut un moment frappé d'émotion devant le récit de la vie de Césaire entre 1935 et 1939. Selon le poète sénégalais, le tremolo dans la voix, Césaire frôla la folie dès 1935. Comme le signale Germain Kouassi,

³⁸ Lilian Pestre de Almeida, *Le Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 12.

³⁹ David Alliot, *Aimé Césaire, le nègre universel*, illico, Gollion (Suisse), 2010, p. 52.

⁴⁰ Aimé Césaire, *Nègre je suis, nègre je resterai. Entretiens avec Françoise Vergès*, op. cit., p. 26.

⁴¹ Romuald Fonkoua, *Aimé Césaire, Cahier d'études africaines*, [En ligne], 191 / 2008, mis en ligne le 29 septembre, URL : <http://etudesafriques.revues.org/11722>, p. 3.

le brillant étudiant nègre martiniquais, dès les premiers contacts avec ses frères africains, prenait conscience que tout les humiliés qu'ils étaient dans les cafés à cause de leur peau noire, tous sifflés tantôt par les petits copains blancs, tous rendus graves, précocement graves par leur condition, ils étaient pourtant différents: lui Antillais, sans référence patriotique décente, comme on dit, sans racine; eux, Africains, ayant une patrie, des origines ancestrales sûres et dignes de fierté comme par exemple Senghor qui peut se consoler de son ascendance noble, etc⁴².

Selon toute vraisemblance, à ne considérer que la date de publication de l'oeuvre, que c'est de cette crise d'identité que naquit le *Cahier*. En un mot, l'éloignement, la solitude, la nostalgie et l'histoire tragique de son peuple noir forment la matrice première du *Cahier d'un retour au pays natal*. C'est justement sous cette impulsion que Césaire commence à écrire ce poème devenu fondateur de la négritude. En été 1936, Césaire retourne passer ses vacances en Martinique et retrouve sa famille après cinq ans d'absence. Il est probable qu'à cette occasion, de nouveaux chapitres du *Cahier* aient été rédigés. En automne, à son retour à Paris, Césaire fait la lecture du poème à ses amis Senghor et Damas et y ajoute des éléments biographiques. Enfin, c'est Petitbon, son professeur à l'École normale supérieure, qui lui conseille de l'envoyer à Georges Pellorson, le directeur de la revue *Volontés*, qui lui demande quelques modifications. Césaire lui envoie le tapuscrit de son poème en mai 1939. Le poème sombre dans l'indifférence générale à la veille de la Deuxième guerre mondiale. C'est finalement le poète surréaliste André Breton, de passage à Fort-de-France en 1941, qui découvrira, presque par hasard, l'existence du *Cahier* et en assurera la postérité car c'est sous son impulsion qu'une première édition bilingue du *Cahier* est publiée à New York en 1947. En effet, *Cahier d'un retour au pays natal* est une oeuvre poétique majeure de Césaire publié pour la première fois en août 1939 par la revue *Volontés*. Selon Almeida, *le poème constitue la matrice même de l'oeuvre césairienne*⁴³. *Il en est de même pour Dominique Combe:*

*Le Cahier est la première oeuvre publiée par Césaire; à bien des égards, elle peut être considérée comme la matrice de toutes les oeuvres ultérieures, en raison même de sa polyvalence générique: poème, mais aussi discours idéologique et, dans une moindre mesure, texte dramatique en raison des dialogues implicites et explicites*⁴⁴.

⁴² Germain Kouassi, *La poésie de Césaire par la langue et le style: l'exemple du „Cahier d'un retour au pays natal“*, Publibook, Paris, 2006, p. 9.

⁴³ Lilian Pestre de Almeida, *Le Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 11.

⁴⁴ Dominique Combe, *Aimé Césaire: Cahier d'un retour au pays natal*, Presses universitaires de France, Paris, 1993, p. 94.

Ce poème, qui depuis cinquante ans a fait le tour du monde pour éveiller la mémoire et l'espoir des opprimés, évoque le retour aux Antilles, mais aussi la revendication du retour à la liberté après des siècles d'oppression et d'esclavage pour le peuple noir en général. Le *Cahier* s'ouvre sur une description de la Martinique et de ses habitants. Pourtant c'est à une description satirique, courante dans le pamphlet, que la pièce invite le lecteur, contre toute attente. Le titre même pourrait laisser entendre la louange du „pays natal“ enfin retrouvé suite à un exil en France, en raison des connotations positives de l'adjectif „natal“, associées à l'idée d'un retour. Toutefois, il n'en est rien, du moins dans la première partie du poème, qui s'attache à un contre-éloge. En cela Césaire a voulu se démarquer de la tradition apaisante de l'exotisme doudouiste sur le charme des tropiques, voué à une rhétorique de l'éloge béat. Le poète ne revient pas en Martinique pour chanter un paradis naturel perdu et refuse l'académisme antillais du début du XXe siècle, consistant à louer le sable blanc, les mers turquoises, les fleurs écarlates et la femme sensuelle. Non seulement la notion d'exotisme n'a pas de sens pour Césaire qui est familier à ce type de réalité, mais il suppose une vision aliénée, coloniale, superficielle, presque touristique. Et le poète d'adopter le point de vue d'un enfant des anciens esclaves en utilisant les substantifs et les adjectifs qui caractérisent l'île comme un corps blessé ou malade comme pour mieux dégoûter le lecteur: *Iles cicatrices des eaux / Iles évidentes blessures*⁴⁵. Semblablement, l'évocation de la misère physique qui atteint même les enfants provoque une nausée qui s'exprime par l'accumulation de mots symbolisant autant de plaies ou de pourritures morales et sociales: *l'écouage hétéroclite* (idée de bâtardise), les *sodomies monstrueuses de l'hostie et du victimaire* (image brutale de l'acceptation du colonisé qui se laisse dominer par le colonisateur), les *coltis du préjugé et de la sottise* (Césaire vise les idées reçues de races qui divisent les peuples), les *prostitutions*, les *hypocrisies*, les *trahisons*⁴⁶. Ce sont les maux de l'âme martiniquaise dont souffre Césaire. Toutes ces images se complètent et émanent les unes des autres, pour symboliser l'île et la ville de Fort-de-France en voie de putréfaction. C'est l'autocritique d'une société; elle ne peut être faite, d'une manière loyale et sans racisme, que par l'un de ses membres. En plus, de ces images ressort la métaphore de la Martinique comme un corps malade qui inspire une violente répulsion. Mais une telle métaphore a une portée allégorique car les plaies du corps sont l'expression de la pourriture morale de l'île. Au reste, il n'est pas accidentel que le poète politique recoure aux grandes images bibliques de la lèpre et de la vérole pour suggérer quelque péché capital. À l'exemple de l'Ancien Testament, la lèpre

⁴⁵ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 54.

⁴⁶ Ibid., p. 12.

est en premier lieu la punition infligée à ceux qui ont commis le péché de chair puisque les Antillais sont voués à la débauche comme le montre l'épisode de la rue Paille où règne la prostitution: *Et une honte cette rue Paille (...). Tout le monde la méprise la rue Paille. C'est là que la jeunesse du bourg se débauche*⁴⁷. Comme Agrippa d'Aubigné, Césaire retrouve les accents bibliques en condamnant l'immoralité par l'impudeur d'un corps qui finit par devenir impuissant à quoi s'opposera la force virile de la négritude retrouvée. Ainsi, par la peinture saisissante du cadavre (*la vieille négritude progressivement se cadavérise*), dans un contexte marqué par la référence biblique, Césaire s'inscrit dans la filiation baroque de d'Aubigné, mais aussi de Jean-Baptiste Chassignet et de son recueil de vers *Le Mépris de la vie et consolation contre la mort* (1594) où l'on retrouve bon nombre d'images de la dégradation. Césaire n'emploie pas ces images à des fins d'édification chrétienne, mais pour faire passer le message de la négritude. Néanmoins, il se peut que la satire de son île natale dans le *Cahier* s'accompagne d'un éloge; car les sentiments du poète à l'égard des Antilles sont ambivalents oscillant entre le dégoût et l'extase, la haine et l'amour. C'est pourquoi dans l'avalanche de mots négatifs, des sensations bénéfiques peuvent se manifester ponctuellement. De la même façon, cet éloge caché dans la satire est explicité par la trame du poème qui finit par exalter ce qui était d'abord dénié. Comme le soutient Combe, *l'assomption de la négritude qui constitue l'itinéraire spirituel du poème, au fil de la composition, procède de la transformation de la satire en éloge*⁴⁸. *Ce renversement des valeurs est exprimé par la litanie des j'accepte:*

*J'accepte...j'accepte...entièrement, sans réserve.../ ma race qu'aucune ablution d'hysope et de lys mêlés/ ne pourrait purifier/ ma race rongée de macules/ ma race raisin mûr pour pieds ivres/ ma reine des crachats et des lèpres/ ma reine des fouets et des scrofules*⁴⁹...

Cette révolution est purement intérieure, mentale. C'est bien elle qui conduit le récitant à assumer sa négritude, exaltant ce qu'il maudissait, se débarrassant des idées reçues inculquées par les Blancs d'Europe: *Par une inattendue et bienfaisante révolution intérieure, j'honore mes laideurs repoussantes*⁵⁰. De fait, le *Cahier* se présente comme un long texte d'une soixantaine de pages, sous forme de vers libres. Influencé par le surréalisme, il mêle métaphores audacieuses et expression de la révolte. Comme on l'a déjà mis en évidence, le retour sur son île natale s'accompagne de la prise de conscience de la condition inégalitaire des Noirs:

⁴⁷ Ibid., p. 19.

⁴⁸ Dominique Combe, Aimé Césaire: *Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 62.

⁴⁹ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 52.

⁵⁰ Ibid., p. 37.

Au bout du petit matin, une autre petite maison qui sent très mauvais dans une rue très étroite, une maison minuscule qui abrite en ses entrailles de bois pourri des dizaines de rats et la turbulence de mes six frères et sœurs, une petite maison cruelle dont l'intransigeance affole nos fins de mois et mon père fantasque grignoté d'une seule misère, je n'ai jamais su laquelle, qu'une imprévisible sorcellerie assoupit en mélancolique tendresse ou exalte en hautes flammes de colère; et ma mère dont les jambes pour notre faim inlassable pédalent, pédalent de jour, de nuit, je suis même réveillé la nuit par ces jambes inlassables qui pédalent la nuit et la morsure âpre dans la chair molle de la nuit d'une Singer que ma mère pédale, pédale pour notre faim et de jour et de nuit⁵¹.

Si l'inspiration, voire la rédaction des premières pages de cet ouvrage, est née sur la côte dalmate où Césaire séjournait chez son ami *Pierrot*⁵², il n'en reste pas moins que la matrice de cet écrit est essentiellement africaine. Destinée même à l'Afrique, en particulier aux frères et sœurs nègres dont les cœurs se demandent toujours ce qu'ils ont fait à l'humanité. Césaire réfute l'assimilation qui, à ses yeux, alterne l'être en le rendant répugnant à lui-même. Car, dans le désir de ressembler à l'Autre on tue sa propre identité. Un peu ce que certains critiques reprochent à la négritude senghorienne. Ainsi, dans *Cahier d'un retour au pays natal*, pour montrer sa solidarité à travers le monde et pour l'avenir des peuples opprimés et humiliés, le poète martiniquais se pose en vrai Prométhée⁵³ afin que *sa bouche devienne la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche* et change sa voix en un cri de liberté de *ceux qui s'affaissent au cachot du désespoir*⁵⁴. En d'autres termes, dans les années 60, Césaire a été le maître à penser des intellectuels africains en lutte contre la colonisation, puis le guide des idéologues des jeunes Etats indépendants – davantage que Senghor – que les thèses sur le métissage culturel ont rendu suspect de compromis avec les anciennes puissances coloniales. Mais, l'amitié de Senghor, qui ne sera jamais démentie, n'est pas étrangère à la genèse du *Ca-*

⁵¹ Ibid., p. 17-18.

⁵² Sur l'amitié entre Césaire et Guberina voir la communication de Nenad Fejić, chercheur serbe à l'Université des Antilles et de la Guyane, donnée le 31 mars 2011 à l'occasion de la *Première journée d'études pluridisciplinaires: De l'usage de la liberté à l'oppression* sur le site internet <http://www.manioc.org/fichiers/V11011>. Fejić propose une étude intéressante sur Aimé Césaire et Petar Guberina dit "Pierrot". Une étude portant sur l'amitié de deux complices et amis de jeunesse au destin similaire dans leur histoire, leur origine, leur spécificité politique et littéraire.

⁵³ Dans la mythologie grecque, Prométhée fut l'initiateur de la première civilisation humaine. Il forma l'homme avec de la terre. Puis, pour lui donner la vie, il vola le feu du ciel. Zeus le châtia en le faisant enchaîner sur une montagne du Caucase où un aigle lui dévorait le foie. Hercule le délivra.

⁵⁴ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 22.

hier, comme l'atteste l'élaboration commune de l'idée de négritude bien que, plus tard, les deux mastodontes des littératures francophones aient pu diverger sur le sens à accorder à la notion. S'il est vrai que Senghor et Césaire ont par la suite divergé dans leur conception de la négritude et ce pour des raisons politiques, le terme, à l'origine, est le fruit d'une élaboration commune, inspirée par des lectures et des méditations partagées. Et Dominique Combe d'affirmer que *c'est Césaire qui s'est éloigné de l'idée fondatrice de la négritude après le „Cahier“, pour privilégier une vision politique, d'inspiration marxisante*⁵⁵. De toute façon, Césaire, célèbre la négritude en tissant les mêmes liens avec le passé mythologique de l'Afrique-mère. Il puise autant dans les mythes que Senghor. Cette unité spirituelle avec le passé est un procédé de revalorisation de ce qui a été perdu dans l'intervalle de la traite négrière et de la colonisation. Sous les rapports de force, à l'heure de la colonisation, les poètes noirs n'avaient que l'histoire de leur passé immémorial pour renforcer les valeurs de la tradition. Comme Senghor, Césaire a mené le combat de la réaffirmation de leur identité pour les mêmes raisons et contre les mêmes ennemis. Même à la différence des tons qui rythment leurs poèmes, le message de la révolte contre l'oppression occidentale est demeuré le même. Le concept d'Humanisme, par lequel la négritude est définie, est exploité chez les deux poètes de la même manière comme l'attestent ces propos de Césaire tenus lors d'un entretien sur France-Culture:

(...) ce sont les Blancs qui ont inventé la négritude...ce mot „nègre“ qu'on nous jetait, nous l'avions ramassé. Comme on l'a dit, c'est un mot-défi transformé en mot fondateur. Mais il faut bien concevoir la négritude comme un Humanisme. Au bout du particularisme, on aboutit à l'universel. Si le point de départ c'est l'homme noir, l'aboutissement c'est l'homme tout court.

Or, ce qui explique la différence du traitement de certains thèmes chez Senghor et chez Césaire, c'est un concours de circonstances historiques et géographiques. Comme nous rappelle Najib Redouane,

*la négritude césairienne se différencie de celle prônée par Senghor en véhiculant des principes de rejet et de contestation, une sorte de cri de dénonciation inscrit, de manière profonde, dans l'expérience douloureuse de l'aggression historique contre sa race. À dire vrai, l'existence des différences entre les deux hommes n'est pas le fait des tempéraments différents, ni même d'un environnement familial différent. Dans la mesure où le vécu de l'un et de l'autre ne semble pas identique, elles ne peuvent s'expliquer que par le fossé existant entre les deux sociétés dont sont issus les poètes*⁵⁶.

⁵⁵ Dominique Combe, *Aimé Césaire: Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 26.

⁵⁶ Isabelle Constant and Kahiudi C. Mabana, *Negritude: Legacy and Present Relevance*, Cambridge Scholars Publishing, Newcastle upon Tyne, 2009, p. 18.

Par conséquent, si la négritude prend sa source en Afrique, le poète sénégalais Léopold Sédar Senghor en est plus proche par son appartenance naturelle que Césaire. Du coup, l'on peut constater que l'expérience de la négritude chez Césaire était un phénomène intellectuel à la différence de Senghor qui l'avait vécue en grande partie. Même si les deux poètes ont souffert de l'aliénation et de l'exil, le poète martiniquais est celui qui était complètement détaché de ses origines. Comme l'explique Kasteloot,

avant l'indépendance, sa perception de l'Afrique était très livresque. C'était l'Afrique des premiers ethnologues (Frobenius, Rivet, Delafosse) qui en découvraient la complexité et la diversité des cultures. C'était aussi l'Afrique d'un Senghor romantique qui en faisait, pour son ami des Iles, un portrait attendri et idéalisé: les yeux gymniques, les griots lyriques, les „signaires sur leurs vérandas“, les fiers guerriers, les veillées animées de récits épiques, bref autant de signes de cette civilisation que l'Occident avait mise en doute et battue en brèche. Les griefs politiques et sociaux du militant s'augmentaient des griefs culturels de l'intellectuel, et sa poésie en devenait plus explosive. On peut dire que cette Afrique-là fut surtout pour Césaire un continent imaginaire construit par petites touches selon une „géographie du coeur“ propre à l'auteur; et qui ne doit que peu de choses à l'Afrique réelle⁵⁷.

Et Césaire de reconnaître: (...) bien sûr, ma connaissance de l'Afrique était avant tout livresque, j'étais tributaire de ce qu'écrivaient les blancs; toute notre génération d'ailleurs⁵⁸. En d'autres mots, le député-maire n'avait jamais vu le continent noir au moment où il écrivait le *Cahier*, l'essentiel de sa culture et de ses connaissances étaient européennes. L'Afrique lui était communiqué par l'amitié avec Senghor, dont Césaire aimait à dire qu'il était contrairement à lui peu enclin à la colère. Donc, l'Afrique est une entité imaginaire, voire fantasmée dont les modes d'existence sont livresques, humains (le groupe d'étudiants africains), artistiques. L'on peut comprendre, dès lors, que son ardent désir de se retrouver n'étant pas complètement assouvi, il s'en prenne violemment contre les coupables. Césaire subit la souffrance, d'où ce vif ressentiment contre les coupables de son indignation. C'est pourquoi il dénonce la civilisation occidentale et fustige l'histoire coloniale comme en témoignent ses vers:

Nous, nous n'avons jamais été amazones du roi du Dahomey, ni princes du Ghana avec huit cents chameaux, ni docteurs à Tombouctou [...] ni architectes de Djenné, ni madhis, ni guerriers [...] Je veux avouer que nous fûmes

⁵⁷ Lilyan Kasteloot, *Comprendre Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire*, L'Harmattan, Paris, 2008, p. 93.

⁵⁸ Lilyan Kasteloot & Barthélemy Kotchy, *Aimé Césaire, l'homme et l'oeuvre*, Présence africaine, Paris, 1993, p. 200.

*de tout temps d'assez piètres laveurs de vaisselles, de cireurs de chaussures sans envergure, mettons les choses au mieux, d'assez consciencieux sorciers et le seul indiscutable record que nous ayons battu est celui d'endurance à la chicotte*⁵⁹.

Comme l'a fait observer Kasteloot,
*c'est leur vision de leur enfance qui diffère, plus que cette enfance elle-même. Ce sont leurs poèmes qui ont créé les mythes opposés sur leur jeune âge et produit les radicalisations. Césaire enfer nègre, Senghor paradis africain*⁶⁰.

Ainsi, d'accusations en accusations, l'Europe paraît indéfendable, mais Césaire apaise le ton car il appartient à la négritude de refuser la haine afin de maintenir son humanisme universel. C'est pourquoi le poète s'abandonne à la prière étant convaincu que son peuple n'avait pas perdu de ses attributs fondamentaux:

(...) faites de moi un homme de recueillement mais faites aussi de moi un homme d'ensemencement

Faites de moi l'exécuteur de ces œuvres hautes voici le temps de se ceindre les reins comme un vaillant homme -

*Mais les faisant, mon cœur, préservez-moi de toute haine ne faites point de moi cet homme de haine pour qui je n'ai que haine car pour me cantonner en cette unique race vous savez pourtant mon amour tyrannique vous savez que ce n'est point par haine des autres races que je m'exige bêcheur de cette unique race que ce que je veux c'est pour la faim universelle pour la soif universelle la sommer libre enfin de produire de son intimité close la succulence des fruits*⁶¹.

De ce point de vue, *Le Cahier d'un retour au pays natal* postule une double quête: géographique et anthropologique. Dans sa dimension symbolique, le retour au pays natal est, pour le sujet lyrique, un retour vers sa propre authenticité, occultée par des siècles d'aliénation et du mensonge, et cette authenticité se trouve être celle de toute une race, puisque, l'individuel n'est qu'une figure du collectif dans le *Cahier*. La plupart des critiques littéraires ont montré le côté dramatique de ce poème qui se présente comme un drame lyrique en trois actes: l'analyse de la misère matérielle et morale des Martiniquais qui vivent dans aliénation; l'arrivée du sujet-narrateur au pays natal dont il assume les laideurs par solidarité raciale; la révolte et la rébellion pour la libération universelle. Pareillement, selon les dires de Guberina,

⁵⁹ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit. , p. 38.

⁶⁰ Lilyan Kasteloot, *Césaire et Senghor: L'enfant pauvre et l'enfant riche ou la bouteille à moitié vide et la bouteille à moitié pleine* ». *Soleil éclaté* : Ed. Jacqueline Leiner, 1981, p. 256.

⁶¹ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit. , p. 49-50.

dans son poème „*Cahier d'un retour au pays natal*“ le poète Aimé Césaire nous retrace le drame du Nègre prisonnier de son île et celui du Nègre prisonnier de l'exil. C'est le poème de la grande aliénation, de la lutte et de l'espoir qui se déroule tel un drame, en trois actes. Au premier acte, le poète se tourne avec émotion vers son pays natal, sa race et son univers - mais du monde blanc⁶².

Dans une oeuvre originale, et exceptionnelle par ses images et par son rythme, Césaire peint la Martinique sous son aspect matériel et psychique. Nous voyons dans ce tableau un monde que la misère a rongé, et rendu inapte à la lutte, mais qui vit néanmoins de sa propre force. Cette masse s'est oubliée elle-même et la peur s'est emparée d'elle tout entière. Par son manque de cohésion sociale, elle ne semble pas être en mesure de résister à l'autorité coloniale et est incapable de s'extraire de son assujettissement. Du coup, elle ne peut pas lutter. Tout les maux, les maladies et les vices se sont abattus sur elle. Le narrateur-personnage retourne aux Antilles, à la fin de ses études supérieures en métropole, et y découvre avec dégoût la laideur d'un corps social aliéné, psychologiquement décomposé. Frappé de douleur, le jeune intellectuel dresse alors le portrait de la communauté antillaise qu'il ne reconnaît pas et à laquelle il ne peut s'identifier, ce peuple n'étant plus que l'ombre de lui-même. Cette peinture n'inspire aucune empathie à l'égard des Martiniquais qui, selon lui, partagent avec le colonisateur la responsabilité de leur zombification. Mais encore faudrait-il que la communauté antillaise en ait conscience pour tenter de s'extirper du piège que représente l'acculturation. En outre, le poète dénonce la résignation du peuple noir soumis à l'oppression coloniale, vomissant ces *martyrs qui ne témoignent pas* et qui s'enferment dans un *vieux silence*⁶³. Mais ce premier acte purifie Césaire de son amertume à l'égard de la communauté martiniquaise en lui faisant prendre conscience de l'amour inconditionnel qu'il éprouve pour elle. Le narrateur-personnage se sent alors investi d'une mission émancipatrice dont le but est d'extraire le Noir de sa condition d'objet colonisé. Le poète ne se fait pas simplement porte parole de sa communauté persécutée; il dépasse les divisions intra et intercommunautaires pour faire littéralement corps avec l'ensemble des peuples opprimés par l'ordre impérialiste occidentale. Ensuite, le narrateur décide de partir pour ce monde maudit et c'est par arrivée au pays natal que commence le deuxième acte de ce grand poème. Le poète comprend que tout les vices et défauts qu'il dénonce au premier acte sont plus productifs pour le monde entier que son assimilation au monde blanc. Dégoûté par le racisme de la pensée occiden-

⁶² Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, préface de Petar Guberina, Présence africaine, Paris, 1956, p. 14.

⁶³ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit. , p. 8.

tale Césaire analyse les conséquences de ces actes dits civilisateurs sur sa propre personne. Il avoue sa lâcheté et *vanité*⁶⁴ quand, étudiant en France, il avait considéré avec mépris l'un de ses frères noirs. La reconnaissance de sa culpabilité permet à Césaire de prendre conscience des dangers dévastateurs de l'aliénation occidentale, à savoir la perte du cordon ombilical rattachant le Noir à sa culture natale. Pour contrecarrer les effets destructeurs de l'assimilation, Césaire prône alors la nécessité d'un retour aux sources. De plus, il prend conscience de son appartenance à la grande race noire qui a bâti tout les continents et qui est dispersée dans le monde. En se purifiant de son aliénation occidentale, il rejette et dénonce ce qui est vertu noire aux yeux des Blancs: *Par une inattendue et bienfaisante révolution intérieure, j'honore maintenant mes laideurs repoussantes*⁶⁵. Saisi d'horreur par son assimilation européenne, Césaire se tourne vers les siens et cherche le chemin de sa race, perdu au milieu des souffrances et de la misère. Il se dresse contre toutes les valeurs des Blancs qui leur ont permis de transformer les Noirs en cadavres. Le poète revendique alors sa race dans toute sa complexité car *aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence, de la force*⁶⁶. Bien plus, le poète s'enorgueillit de la race noire qui est apte à donner au monde plus que n'a donné la raison européenne. Comme le souligne Guberina,

*après avoir connu en enfer les grandeurs de sa race, et être devenu une partie de ce cadavre, le poète annonce, menaçant, la lutte pour la libération de sa race. Il comprend que tous ceux qui se sont détachés de sa race, sont en effet au service des Blancs; il préfère assimiler tout les vices de son pays plutôt que de devenir un bon nègre tel que le conçoivent les Blancs*⁶⁷.

Le poète-narrateur-personnage sent que la peur va disparaître et que les hommes de couleur seront bientôt prêts pour le combat: *Je dis hurrah ! La veille négritude progressivement se cadavérise*⁶⁸. Au troisième acte, les Noirs se lèvent, se défaisant de leur servilité. Le poète se met à leur tête comme le montrent ces vers : *Faites-moi commissaire de son sang, faites-moi dépositaire de son ressentiment*⁶⁹. Et Césaire de mettre les vertus des Noirs au service de la libération du monde entier: *...c'est pour la faim universelle, pour la soif universelle*⁷⁰. Comme le remarque Guberina,

⁶⁴ Ibid., p. 43.

⁶⁵ Ibid., p. 37.

⁶⁶ Ibid., p. 57.

⁶⁷ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, préface de Petar Guberina, op. cit., p. 20.

⁶⁸ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 60.

⁶⁹ Ibid., p. 49.

⁷⁰ Ibid., p. 50.

*le poème de Césaire devient ainsi un poème en faveur de la liberté de l'homme en général. Mais avant tout, l'homme doit conquérir sa propre liberté, et se libérer de tout ce qui le maintient dans la servitude. Même au prix du sang. Au prix de l'apocalypse et de la destruction*⁷¹.

Néanmoins, la négritude césairienne ne se cantonne pas à la défense et à la louange du peuple noir, car *loin d'enfermer l'Antillais dans la culture africaine, la négritude lui permet, en assumant son propre destin, de s'ouvrir à d'autres cultures, de laisser affluer d'autres sources*⁷². Elle se veut fondamentalement universelle, s'érigeant contre l'idéologie impérialiste occidentale et prônant une nouvelle marche de l'Histoire libératrice des jougs coloniaux et des clivages raciaux. La négritude de Césaire se veut un projet humaniste à l'attention de tous les oubliés de la terre, de tous ceux et celles qui sont victimes de quelque forme d'apartheid, c'est pourquoi il s'est revendiqué *de la race de ceux qu'on opprime*. Ce n'est donc pas surprenant que des témoignages unanimes aient salué le Césaire universaliste, humaniste. Le chant césairien va au-delà des barrières raciales puisque le poète ne rêve que d'un *autre monde qui affirme la peur de la violence, la peur de la haine et le respect de l'homme, son épanouissement*⁷³. Et Guberina de conclure,

*Césaire ne se contente pas d'être Noir, il veut devenir Nègre. Seul un Noir Nègre peut être heureux, peut remplir son devoir d'homme et de poète envers sa propre race et envers l'humanité tout entière où la grande poésie assume une fonction révolutionnaire et libératrice pour l'être humain et pour elle-même. Le Cahier d'un Retour au pays natal en est un document grandiose et pertinent*⁷⁴.

Conclusion

En somme, depuis son oeuvre fondateur, *Cahier d'un retour au pays natal*, Aimé Césaire (1913-2008), tout à la fois poète, homme de lettres et homme politique, aura marqué durablement l'imaginaire et le paysage intellectuel français. Son oeuvre est née de la colère et de l'indignation. Celle d'un jeune étudiant martiniquais dans le Paris des années 1930, face à l'arrogance blanche. Il invente avec ses amis d'alors, le Sénégalais Léopold Sédar Senghor et le Guyanais Léon Gontran Damas, le concept de négritude. En réalité, les détracteurs les plus acharnés de la doctrine de l'assimilation en étaient au-

⁷¹ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, préface de Petar Guberina, op. cit., p. 22.

⁷² Chantal Maignan-Claverie, *Le métissage dans la littérature des Antilles françaises: le complexe d'Ariel*, Karthala, Paris, 2005, p. 363.

⁷³ Aimé Césaire, *Nègre je suis, nègre je resterai. Entretiens avec Françoise Vergès*, op. cit., p. 52.

⁷⁴ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, préface de Petar Guberina, op. cit., p. 23.

ssi les purs produits car ils avaient, le plus souvent, fait des études supérieures en métropole à l'instar des trois mousquetaires de la négritude, à savoir Césaire, Senghor et Damas. Césaire considérait alors que l'homme de couleur était victime d'une acculturation qui anéantissait son être fondamental et ce concept de la négritude qu'il développa à cette époque exprimait, selon lui, la résistance à la politique de l'assimilation. Il trouvait que l'homme antillais était colonisé de l'intérieur et soumis à un effroyable processus d'assimilation, donc de dépersonnalisation. Comme l'indique Thomas Hale,

*ayant réussi le concours d'entrée à l'École normale supérieure en juillet 1935, Césaire passe ses vacances en Dalmatie chez un étudiant rencontré à Paris, Petar Guberina. À son arrivée, Césaire remarque au large de Šibenik, une île nommée Martinska. Ce hasard objectif de la découverte d'une île, en réalité une presque île, dont le nom évoque celui de son pays natal, est à l'origine d'un texte qui ne prendra sa forme „définitive“ que vingt ans plus tard.*⁷⁵

Et Petar Guberina de confirmer en 1994 cette version de la genèse du *Cahier* dans la deuxième partie du film *Une voix pour l'histoire* (1994). *Césaire, stupéfait de voir la Martinska adriatique, lui aurait demandé de quoi écrire. Le cahier d'écoulier fourni pour cette occasion serait devenu Cahier d'un retour au pays natal.*⁷⁶ Ce poème transgresse toutes les règles de la poésie française. Et témoigne de l'étendue, de la richesse, de l'audace et de la puissance péleenne de la langue du chantre de la négritude. Ainsi que l'observe le poète haïtien René Depestre, qui avait assisté aux conférences données par Césaire en Haïti en 1944, *la poésie de Césaire est sans doute la plus violente de ce siècle. Elle porte la bonne violence de la justice et de la vérité*⁷⁷. Et l'homme volcan d'avouer dans les entretiens accordés à Françoise Vergès: *La poésie révèle l'homme à lui-même. Ce qui est au fond de moi-même se trouve certainement dans ma poésie*⁷⁸. Outre cela, Césaire a jeté les bases philosophiques du mouvement de la négritude qui est *une arme de combat pour la décolonisation*⁷⁹. Influencé par le surréalisme et le marxisme, il a adopté ces options idéologiques pour *transformer le monde, particulièrement le monde occidental, capitaliste, nationaliste et colonisateur et ce par tous les moyens*⁸⁰. Homme de lettres engagé par excellence, sa pensée se trouve au carrefour de trois influences: la philosophie des Lumières, le panafricanisme et le marxi-

⁷⁵ Kora Veron & Thomas A. Hale, *Les Écrits d'Aimé Césaire*, biobibliographie commentée (1913-2008), Honoré Champion, Paris, 2013, p. 33.

⁷⁶ Ibid., p. 33.

⁷⁷ René Depestre, *Bonjour et adieu à la négritude*, Seghers, Paris, 1980, p. 65.

⁷⁸ Aimé Césaire, *Nègre je suis, nègre je resterai. Entretiens avec Françoise Vergès*, op. cit., p. 47.

⁷⁹ Léopold Sédar Senghor, *Liberté III : négritude et civilisation de l'universel*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, p. 90.

⁸⁰ Jean-Paul Clebert, *Dictionnaire du surréalisme*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p. 515.

sme. En vérité, ce qui définit Aimé Césaire, c'est d'abord une certaine fidélité à l'histoire, l'exigence du droit à la mémoire, le refus du silence sur les blessures du passé : la traite négrière, l'oppression coloniale et l'esclavage dont les conséquences aujourd'hui encore ne sont pas totalement effacées comme l'attestent ces vers de son plus récent recueil de poèmes intitulé *Moi, laminaire*, par lesquels il se définit lui-même le plus complètement et exactement : *j'habite une blessure sacrée/ j'habite des ancêtres imaginaires/ j'habite un vouloir obscur/ j'habite un long silence/ j'habite une soif irrémédiable/ j'habite un voyage de mille ans/ j'habite une guerre de trois cents ans*⁸¹. De surcroît, le *Cahier d'un retour au pays natal* témoigne d'un combat. La violence du vocabulaire l'atteste, il suffit pour en être convaincu d'ouvrir le recueil et d'en lire la première page. Pourtant, cette violence n'est pas de pure forme, il s'agit de lutter pour arracher les Antillais noirs descendants d'esclaves à leur soumission servile et de leur rendre leur dignité bafouée. Bref, remettre le nègre debout, plonger dans ses racines pour atteindre l'universalité : tel est le dessein de ce manifeste poétique, passé inaperçu lors de sa parution, en 1939. Césaire s'y oppose à la culture occidentale, aux préjugés raciaux ainsi qu'au système colonial. Ce poème exprime la douleur du déracinement, la violence de l'aliénation et le drame historique des Noirs. Bien plus, cette pièce à plus d'un égard expose également une conception anticoloniale du monde, inédite jusqu'alors, qui s'avèrera rétrospectivement un signe précurseur des Indépendances à venir. La négritude, partie des Caraïbes comme un vent de révolte et de liberté, a joué un rôle clé dans la lutte que menait l'Afrique colonisée pour accéder à son indépendance politique. Césaire lui-même en est conscient, parce qu'il le rappelle le 26 février 1987, lors de la *Conférence hémisphérique des peuples noirs de la diaspora* organisée par l'université de Floride à Miami :

*Et de fait, quand je pense aux indépendances africaines des années 1960, quand je pense à cet élan de foi et d'espérance qui a soulevé, à l'époque, tout un continent, c'est vrai, je pense à la Négritude, car je pense que la Négritude a joué son rôle, et un rôle peut-être capital, puisque cela a été un rôle de ferment ou de catalyseur*⁸².

Lecteurs et commentateurs, en particulier en Afrique subsaharienne francophone et dans les pays du Tiers Monde ont lu dans le *Cahier* une critique violente de la dépendance et de la misère dans laquelle les colonies sont tenues par les anciens esclavagistes et ont privilégié le message idéologique et politique au détriment de la portée poétique. C'est la raison pour laquelle le *Cahier* est compris comme le poème de la dénonciation du colonialisme, du

⁸¹ Aimé Césaire, *Calendrier lagunaire* dans *Moi, laminaire*, Paris, Le Seuil, 1982, p. 11.

⁸² Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme suivi de Discours sur la Négritude*, Paris, Présence Africaine, 2004, p. 86.

refus de l'assimilation culturelle et de la prise de conscience raciale et culturelle. D'ailleurs, admiré par le surréaliste André Breton, qui signera la préface de sa réédition, le *Cahier*, désormais considéré comme l'hymne national des Noirs du monde entier, est devenu un classique, de l'Afrique aux Etats-Unis d'Amérique. Pour Josias Semujanga, Césaire y *développe une thématique de la libération de l'homme noir et compose un texte fondateur où le français est réinventé et mis au service de l'affirmation de la culture des peuples noirs*⁸³. Ces derniers reconnaissent en lui le défenseur des valeurs culturelles du peuple noir; mais aussi au-delà, à l'exemple de la cause défendue par les Tibétains⁸⁴, le fervent défenseur des valeurs fondant l'humanisme proprement dit puisque sa lutte ne consistait pas à dénoncer les injustices subies par les Nègres, mais elle portait sur toutes les formes de violences auxquelles sont exposés tous les opprimés. Par conséquent, l'on peut dire que cette oeuvre est toujours d'actualité au début du XXI^e siècle parce que les valeurs humaines reculent au profit des valeurs capitalistes, celles-là même que „Mandela des Caraïbes⁸⁵“ dénonçait ardemment de son vivant. Enfin, ce chef-d'oeuvre césairien constitue une sorte de phare qui éclairera des générations d'êtres humains, chaque fois que leur être, leur identité, ou leur liberté seront menacés, car *la violence du cri de ce texte est à la mesure de la grande exigence qui a gouverné la vie de Césaire; la liberté pour l'Homme, la justice pour l'Homme, la dignité pour l'Homme, ces valeurs qui, pourtant, se perdent de nos jours*⁸⁶.

⁸³ Christiane Ndiaye (sous la direction), *Introduction aux littératures francophones*, Presses de l'Université de Montréal, 2010, p. 19.

⁸⁴ S'agissant de cet ouvrage emblématique du mouvement de la négritude et de la poésie francophone, à savoir *Cahier d'un retour au pays natal*, le „retour au pays natal“ est celui de tous ceux en quête de leur identité et de leur liberté. Du coup, il n'est pas étonnant que l'on ait pu entendre un porte-parole de la lutte pour l'autonomie tibétaine, aux heures les plus chaudes de la répression chinoise avant les Jeux Olympiques de Pékin en été 2008, scander les vers célèbres du *Cahier*: *Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche / ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir* (p. 22).

⁸⁵ Lors de son premier voyage officiel en France Nelson Mandela révèle au député-maire de Fort-de-France que bon nombre de ses textes, dont *Le Cahier d'un retour au pays natal* ainsi que *Le Discours sur le colonialisme*, avaient été cruciaux dans ses combats idéologiques contre l'apartheid en Afrique du Sud.

⁸⁶ Alda Flora Amabiamina, Le message philanthropique et transhistorique de Césaire: une relecture de l'oeuvre césairienne à la lumière de quelques événements du XXI^e siècle, in : *Annales de l'Université Omar Bongo*, numéro 15, Libreville, Presses Universitaires du Gabon, 2010, p. 45.

Références bibliographiques

- Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine, Paris, 2008.
- Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, préface de Petar Guberina, Présence africaine, Paris, 1956.
- Aimé Césaire, *Calendrier lagunaire* dans *Moi, laminaire*, Paris, Le Seuil, 1982.
- Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme suivi de Discours sur la Négritude*, Paris, Présence Africaine, 2004.
- Aimé Césaire, *Nègre je suis, nègre je resterai. Entretiens avec Françoise Vergès*, Paris, Albin Michel, 2005.
- Alda Flora Amabiamina, Le message philanthropique et transhistorique de Césaire: une relecture de l'oeuvre césairienne à la lumière de quelques événements du XXI^e siècle, in : *Annales de l'Université Omar Bongo*, numéro 15, Libreville, Presses Universitaires du Gabon, 2010.
- Arthur Rimbaud, *Oeuvres poétiques et lettres choisies*, Hachette, Paris, 1998.
- Buata B. Malela, *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920-1960)*, Karthala, Paris, 2008.
- Chantal Maignan-Claverie, *Le métissage dans la littérature des Antilles françaises: le complexe d'Ariel*, Karthala, Paris, 2005.
- Charles Onana, *René Maran, le premier Goncourt noir*, Duboiris, Condé-sur-Noireau, 2007.
- Christiane Ndiaye (sous la direction), *Introduction aux littératures francophones*, Presses de l'Université de Montréal, 2010.
- Colin Legum, *Pan-Africanism*, Pall Mall Press, London, 1965.
- Daniel Delas, *Aimé Césaire ou le „verbe parturiant“*, Hachette, Paris, 1991.
- David Alliot, *Aimé Césaire, le nègre universel*, illico, Gollion (Suisse), 2010.
- Dominique Combe, *Aimé Césaire: Cahier d'un retour au pays natal*, Presses universitaires de France, Paris, 1993.
- Georges Ngál, *Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie*, Présence africaine, Paris, 1996.
- Germain Kouassi, *La poésie de Césaire par la langue et le style: l'exemple du „Cahier d'un retour au pays natal“*, Publibook, Paris, 2006.
- Isabelle Constant and Kahiudi C. Mabana, *Negritude: Legacy and Present Relevance*, Cambridge Scholars Publishing, Newcastle upon Tyne, 2009.

- Isidore Ducasse Comte de Lautréamont, *Oeuvres complètes*, préface de J.M.G. Le Clézio, édition établie, présentée et annotée par Hubert Juin, Gallimard, Paris, 1973.
- Petar Guberina: L'Esthétique et la morale des poètes noirs écrivant en langues Européennes, in *Studia Romanica et Anglica Zagradiensia*, numéro 6, Zagreb, décembre 1958.
- Jacqueline Henry Leloup, Poésie et surréalisme, in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines*, n°8, Yaoundé, 1977.
- Jacques Chevrier, *Quarante ans de littérature africaine: de la Sorbonne à Barbès*, in: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, numéro 59, Paris, 2007.
- Jean-Paul Clebert, *Dictionnaire du surréalisme*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.
- Leo Frobenius, *Histoire de la civilisation africaine*, traduction française H. Back et D. Ermont, Gallimard, Paris, 1936.
- Kora Veron & Thomas A. Hale, *Les Écrits d'Aimé Césaire*, biobibliographie commentée (1913-2008), Honoré Champion, Paris, 2013.
- Léopold Sédar Senghor, *Liberté III : négritude et civilisation de l'universel*, Paris, Éditions du Seuil, 1977.
- Lilian Pestre de Almeida, *Le Cahier d'un retour au pays natal*, L'Harmattan, Paris, 2008.
- Lilyan Kasteloot, *Césaire et Senghor. L'enfant pauvre et l'enfant riche ou la bouteille à moitié vide et la bouteille à moitié pleine* ». *Soleil éclaté* : Ed. Jacqueline Leiner, 1981.
- Lilyan Kasteloot, *Comprendre Cahier d'un retour au pays natal d' Aimé Césaire*, L'Harmattan, Paris, 2008.
- Lilyan Kasteloot & Barthélemy Kotchy, *Aimé Césaire, l'homme et l'oeuvre*, Présence africaine, Paris, 1993.
- Maryse Condé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Hatier, coll. Profil d'une oeuvre, Paris, 1978.
- M a M. Ngal, *Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie*, Abidjan-Dakar, Nouvelles Editions africaines, 1975.
- Nenad Fejić, *Aimé Césaire et Pierre "Pierrot" Guberina : deux amis engagés dans un combat littéraire et une utopie politique*, CRPLC, 2011, <http://www.manioc.org/fichiers/V11011>.
- René Depestre, *Bonjour et adieu à la négritude*, Seghers, Paris, 1980.
- Richard Laurent Ombga, *La littérature anticolonialiste en France de 1914 à 1960*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Roland Depestre, Itinéraire d'un langage. De l'Afrique à la Caraïbe. Entretien avec Aimé Césaire, in: *Europe*, numéro 612, 1980.

- Romuald Fonkoua, *Aimé Césaire*, Cahier d'études africaines, [En ligne], 191 / 2008, mis en ligne le 29 septembre, URL : <http://etudesafriques.revues.org/11722>.
- Thomas A. Hale, *Les Écrits d'Aimé Césaire*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1978.
- Vesna Cakeljčić, *La Reine de Saba de Salomon à Senghor*, in: *Časopis Muzeja afričke umetnosti*, br. 2, Beograd, 2013.

Frano VRANČIĆ

AIMÉ CÉSAIRE, POET OF NEGRITUDE

Aimé Césaire, master of poetry and Caribbean revolt, was born on 26 June 1913. From his youthful friendship with Léopold Senghor to his break with the French Communist Party, which he considered moderate on the issue of colonies, from his famous poetic and political manifesto *Notebook of a Return to the Native Land* to a *Season in the Congo*, a play centred on the independence of the Belgian Congo, he launched a cry of anger and revolt, expressing his desire for justice and dignity. Black Orpheus, as Sartre used to call him, has championed the cause of blackness, embodying the claim of African roots and awareness of simply being black. Indeed, *Notebook of a Return to the Native Land* which introduced the concept of negritude is one of the most important poetic books in Francophone literatures. However, regardless of its virulence, Césaire has never fallen into the black racism. Even if inspiration or creation of the first pages of the *Notebook* occurred in Croatia, where Césaire was staying with famous Croatian linguist Petar Guberina, the fact remains that the matrix of this piece is essentially African.

Keywords: *Colonialism, Negritude, surrealism, slavery, assimilation, racism, rebellion, freedom*